



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS
AUX PARTICIPANTS AU CONGRÈS DE L'ASSOCIATION
ITALIENNE DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE (AIPSC)**

*Salle du Consistoire
Samedi 12 janvier 2019*

[Multimédia]

Chers frères et sœurs!

Je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie pour votre visite, très appréciée. Je remercie le président pour son introduction, en particulier de nous avoir rappelé l'antique devise «*historia magistra vitae*», une maxime très significative et liée à votre enseignement important et généreux.

On m'a dit qu'un ami de vos «pères fondateurs» et de votre association, le père jésuite Giacomo Martina, éminent historien de l'Église, longtemps enseignant à la Grégorienne et professeur de beaucoup d'entre vous, avait pour habitude de rappeler à ses étudiants que l'histoire est certainement maîtresse de vie, mais qu'elle a aussi bien peu d'élèves!

Des «élèves» au sens large, vous en avez en revanche beaucoup — comme vous le disiez, père —: vous en avez dans les séminaires, dans les universités pontificales, dans les congrès, dans les rencontres d'étude, et aussi à travers à la revue que vous m'avez offerte. Vous apportez donc une aide valable à l'étude de l'histoire et à son enseignement: merci pour ce service et pour ce témoignage passionné.

En effet, l'histoire, étudiée avec passion, peut et doit enseigner beaucoup à l'aujourd'hui, si désagrégé et assoiffé de vérité, de paix et de justice. Il suffirait que, à travers elle, nous apprenions à réfléchir avec sagesse et courage aux effets dramatiques et mauvais de la guerre, des nombreuses guerres qui ont tourmenté le chemin de l'homme sur cette terre. Et nous n'apprenons rien!

L'Italie — et en particulier l'Eglise italienne — est si riche des témoignages du passé! Cette richesse ne doit pas seulement être un trésor à protéger jalousement, mais doit nous aider à marcher dans le présent vers l'avenir. L'histoire de l'Eglise, de l'Eglise italienne, représente en effet un point de référence essentiel pour tous ceux qui veulent comprendre, approfondir et aussi bénéficier du passé, sans le transformer en un musée ou, pire, en un cimetière de nostalgie, mais pour le rendre vivant et bien présent à nos yeux.

Mais — comme vous me l'enseigniez — au centre de l'histoire il y a une Parole qui ne naît pas écrite, qui ne nous vient pas des recherches de l'homme, mais qui nous est donnée par Dieu et est témoignée avant tout par la vie et au sein de la vie. Une Parole qui agit dans l'histoire et la transforme de l'intérieur. Cette Parole est Jésus Christ, qui a marqué et racheté si profondément l'histoire de l'homme qu'il a marqué le passage du temps d'un *avant Lui* et d'un *après Lui*.

Et le plein accueil de son action salvatrice et miséricordieuse devrait faire de l'historien croyant un étudiant encore plus respectueux des faits et de la vérité, délicat et attentif dans la recherche, témoin cohérent dans son enseignement. Cela devrait l'éloigner de toutes les mondanités liées à la présomption de savoir, comme l'aspiration à la carrière ou à la reconnaissance académique, ou bien la conviction de pouvoir juger soi-même les faits et les personnes. En effet, la capacité d'entrevoir la présence du Christ et le chemin de l'Eglise dans l'histoire nous rendent humbles, et nous détournent de la tentation de nous réfugier dans le passé pour éviter le présent. Et cela a été l'expérience de tant et tant de spécialistes qui ont commencé, je ne dis pas athées, mais un peu agnostiques, et qui ont trouvé le Christ. Parce que l'histoire ne pouvait pas se comprendre sans cette force.

Chers frères et sœurs, voici donc mon souhait: que votre enseignement qui n'est pas facile et votre témoignage, contribuent à faire connaître le Christ, pierre angulaire, qui œuvre dans l'histoire et dans la mémoire de l'humanité et de toutes les cultures. Et qu'Il vous donne toujours de goûter sa présence salvatrice dans les faits, dans les documents, dans les événements, qu'ils soient grands ou petits. Je dirais surtout dans les faits des humbles, des petits, qui sont eux aussi des acteurs de l'histoire. Et cela sera vraiment la voie maîtresse pour avoir près de soi des élèves peut-être peu nombreux, mais des élèves vraiment bons, généreux et préparés.

Je ne voudrais pas terminer sans rappeler le père Giacomo Martina, que j'ai mentionné, et évoquer l'expérience que j'ai eue avec lui. Il m'a été présenté par un jésuite argentin, pas italien, le père Ugo Vanni: ils étaient amis. Puis je suis allé trouver le père Martina, qui conseillait toujours des choses concrètes: «Lisez ceci. Lisez cela...». Et ainsi, je me suis enthousiasmé à la lecture de l'histoire, et j'ai eu aussi la patience de lire toute l'histoire des Papes de von Pastor, grâce à ces conseils. Trente-sept volumes! Et cela m'a fait du bien.

Je vous remercie encore pour cette rencontre et je vous bénis de tout cœur, vous et votre travail. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana